

Marie-Thérèse Lefebvre et Jean-Pierre Pinson, avec la collaboration de Mireille Barrière et al. 2009. *Chronologie musicale du Québec, 1535–2004 : Musique de concert et musique religieuse*. Québec : Septentrion. 366 p. ISBN papier 978-2-89448-593-4 (couverture souple), ISBN PDF 978-2-89664-553-4

Louis Brouillette

Volume 30, numéro 1, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003503ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003503ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes

#### ISSN

1911-0146 (imprimé)

1918-512X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Brouillette, L. (2010). Compte rendu de [Marie-Thérèse Lefebvre et Jean-Pierre Pinson, avec la collaboration de Mireille Barrière et al. 2009. *Chronologie musicale du Québec, 1535–2004 : Musique de concert et musique religieuse*. Québec : Septentrion. 366 p. ISBN papier 978-2-89448-593-4 (couverture souple), ISBN PDF 978-2-89664-553-4]. *Intersections*, 30(1), 123–131. <https://doi.org/10.7202/1003503ar>

- \_\_\_\_\_. 2000. *La SACEM et les droits des auteurs et compositeurs juifs sous l'Occupation*. Paris : La Documentation française.
- \_\_\_\_\_. 2001. « La SACEM et l'étatisation du droit d'auteur », « Les Jeunesses musicales de France ». Dans *La vie musicale sous Vichy*, sous la dir. de Myriam Chimènes, 53–67 ; 203–215. Bruxelles : Complexe.
- \_\_\_\_\_. 2002. « Les périodiques musicaux français pendant la Seconde Guerre mondiale ». *Fontes Artis Musicæ* 49, 1–2 (janvier–juin) : 67–78.
- \_\_\_\_\_. 2003. « Les écrits sur la musique publiés sous l'Occupation (1940–1944). Étude des ouvrages conservés à la bibliothèque municipale d'Angers dans le fonds Riobé ». *Revue de musicologie* 89, 1 : 93–128.
- \_\_\_\_\_. 2005. « Composer sous Vichy ». Dans *Résistances et utopies sonores*, sous la dir. de Laurent Feneyrou, 39–47. Paris : Centre de documentation de la musique contemporaine.
- \_\_\_\_\_. 2006. « Claude de France, notre Wagner. Le culte de Debussy sous l'Occupation ». *Cahiers Debussy* 30 : 5–26.
- Sprout, Leslie A. 2000. *Music for a «New Era» : Composers and National Identity in France, 1936–1946*. Thèse de doctorat, Berkeley : University of California.

CÉCILE QUESNEY

Marie-Thérèse Lefebvre et Jean-Pierre Pinson, avec la collaboration de Mireille Barrière et al. 2009. *Chronologie musicale du Québec, 1535–2004 : Musique de concert et musique religieuse*. Québec : Septentrion. 366 p. ISBN papier 978-2-89448-593-4 (couverture souple), ISBN PDF 978-2-89664-553-4.

Depuis sa parution à l'automne 2009, la *Chronologie musicale du Québec, 1535–2004* de Marie-Thérèse Lefebvre et Jean-Pierre Pinson se positionne comme un outil indispensable pour la recherche sur la vie musicale au Québec et au Canada. Cette chronologie musicale du Québec, une première du genre, permet désormais aux musicologues, historiens et mélomanes de retracer facilement les faits marquants de l'histoire musicale québécoise.

Cet ouvrage de référence a été conçu par deux auteurs et cinq collaborateurs dont les domaines de spécialisation se complètent. Les auteurs Marie-Thérèse Lefebvre et Jean-Pierre Pinson sont chercheurs au Centre de recherche inter-universitaire sur la littérature et la culture québécoise (CRILCQ), et professeurs titulaires retraités de l'Université de Montréal pour l'une, et l'Université Laval pour l'autre. Marie-Thérèse Lefebvre a écrit au cours de sa riche carrière de nombreux articles et monographies sur plusieurs musiciens québécois du XX<sup>e</sup> siècle, dont Marius Barbeau, Micheline Coulombe Saint-Marcoux, Marcelle Deschênes, Serge Garant, André Mathieu, Rodolphe Mathieu et Jean Valerland<sup>1</sup>. Pour sa part, Jean-Pierre Pinson est reconnu comme un spécialiste de la *performance practice* de l'époque baroque et de la musique interprétée

<sup>1</sup> Une liste sommaire des publications de Marie-Thérèse Lefebvre se trouve en références.

en Nouvelle-France, plus particulièrement du plain-chant. Il a publié en 2003, avec Élisabeth Gallat-Morin, *La vie musicale en Nouvelle-France*, gagnant d'un prix Opus. Aux deux auteurs principaux s'ajoutent les collaboratrices Mireille Barrière, historienne de l'art lyrique au Québec et auteure d'une biographie sur Colette Boky (2008) ainsi que d'une monographie sur l'opéra français de Montréal (2002), et Élisabeth Gallat-Morin, musicologue d'abord connue pour ses recherches sur le « Livre d'orgue de Montréal », le plus volumineux manuscrit de musique d'orgue française de l'époque de Louis XIV. Les musicologues Paul Cadrin, Bertrand Guay et Micheline Vézina ont aussi collaboré, dans une moindre mesure, à cette chronologie musicale.

Les auteurs définissent leur ouvrage comme un vaste canevas historique déployant sur l'axe du temps les fondations d'une histoire générale de la musique au Québec (p. 9). Bien que plusieurs études sur la musique au Québec aient été publiées avant cette chronologie musicale, aucune d'entre elles n'offre une synthèse aussi détaillée de cinq siècles de pratique et de création musicales proprement québécoises. En effet, *La musique au Québec, 1600–1875* (1976), de Willy Amtmann, s'arrête à l'année 1875, et *La vie musicale au Québec* (2000), d'Odette Vincent, met surtout l'accent sur le XX<sup>e</sup> siècle. La *Chronologie musicale du Québec, 1535–2004* a néanmoins pu puiser d'innombrables informations à l'intérieur d'excellents ouvrages publiés durant ces vingt dernières années, dont *La vie musicale en Nouvelle-France* (2003) d'Élisabeth Gallat-Morin et Jean-Pierre Pinson, le *Répertoire des données musicales de la presse québécoise*, tome 1 : *Canada*, volume 1 : 1764–1799 (1990) et *Les divertissements urbains, confrontation de deux cultures d'après le Répertoire des données musicales de la presse québécoise* (2003) de Juliette Bourassa et Lucien Poirier, ainsi que l'*Encyclopédie de la musique au Canada* (1993). Par rapport à ces travaux, l'originalité de la chronologie de Lefebvre et Pinson se mesure par son rassemblement pratique et méticuleux des données historiques. La présentation schématique et chronologique des faits permet d'ailleurs des consultations ponctuelles et rapides.

## Structure

Le livre se divise en quatre chapitres, faisant chacun référence à une période de la vie musicale québécoise : l'implantation de la musique (1535–1799), le développement des institutions musicales (1800–1902), l'émergence du statut professionnel de compositeur (1903–1967) et la diffusion internationale de la musique québécoise (1968–2004). En plus de l'introduction générale, qui présente la philosophie globale, les limites de la recherche et un résumé du contenu, une introduction de deux à quatre pages ouvre chacun des chapitres dans le but de définir les caractéristiques principales des époques musicales. L'introduction du premier chapitre a été rédigée par Élisabeth Gallat-Morin et Jean-Pierre Pinson. Ce dernier a cosigné avec Mireille Barrière l'introduction du deuxième chapitre et Marie-Thérèse Lefebvre a réalisé celle des troisième et quatrième chapitres. En plus des introductions synthèses, le volume est parsemé de courts textes en caractères gras résumant et commentant certaines données. Il comprend également un index détaillé et une riche iconographie.

Les données musicales de l'ouvrage sont classées dans un tableau selon deux systèmes : la chronologie et la catégorisation par thème. Les lignes divisent l'information par an et les colonnes regroupent les renseignements par rubrique. Toutes les années entre 1763 et 2004 sont représentées, mais certaines dates entre 1535 et 1763 ne sont pas mentionnées, car les habitants de la Nouvelle-France ont laissé peu de traces sur la vie musicale de leur époque. À l'opposé, le Québec du XX<sup>e</sup> siècle foisonne d'activités culturelles, et les auteurs ont été forcés d'effectuer de nombreux choix, délaissant plusieurs faits musicaux jugés moins importants. Vu la rareté des événements musicaux aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les données du premier chapitre ont été rangées dans seulement deux rubriques, soit musique en société et milieu religieux. Dans les chapitres subséquents, cinq catégories ont été retenues : formation, production, concerts, diffusion et milieu religieux. Cette classification par thème clarifie le contenu et rend la consultation plus agréable.

Le volume de Pinson et Lefebvre reprend le même modèle méthodologique et graphique que la *Chronologie du Québec, 1534–2007* (2008) de Jean Provencher. Les deux livres organisent l'information à l'intérieur de tableaux, divisent le contenu par année et par rubrique, incluent de nombreuses illustrations et des explications supplémentaires en courts textes, et n'offrent pas de bibliographie. L'index de la *Chronologie musicale du Québec, 1535–2004* est toutefois beaucoup plus étoffé et aucune rubrique ne concerne les nouvelles en dehors du Québec, contrairement à l'œuvre de Provencher qui inclut les catégories « Amérique du Nord » et « Monde ». L'attrait des deux chronologies québécoises provient surtout de l'organisation des données à l'intérieur de tableaux. Cette présentation visuelle des renseignements se compare avantageusement avec les méthodes traditionnelles de classement choisies par la plupart des autres chronologies musicales, comme *A Nineteenth-Century Musical Chronicle : Events 1800–1899* (1989), de Charles J. Hall, ou *Les événements musicaux sous le règne de Louis XIV : Chronologie* (2004), de Marcelle Benoit.

## Dynamisme

Une des forces de ce document réside dans les introductions de chaque chapitre qui, à elles seules, permettent de dresser une vue d'ensemble de l'histoire musicale du Québec. Elles résument avec justesse et concision les informations ultérieurement classées dans chacune des rubriques. En plus des introductions synthèses, de courts textes en caractères gras, qui précisent certaines données, rehaussent la qualité de l'ouvrage. Ces explications judicieuses permettent de saisir la portée de réalisations importantes. Ainsi, la *Chronologie musicale du Québec, 1535–2004* n'est pas uniquement constituée d'énumérations de faits musicaux.

Une autre force de cette publication demeure l'intégration de nombreuses illustrations qui permettent d'alléger son contenu. Au fil des pages se trouvent de petits fac-similés de manuscrits ou d'éditions anciennes, des couvertures de publications musicales ou de programmes de concert, des reproductions de peintures ou de croquis et des photographies de personnes ou de lieux. Les illustrations les plus éloquents montrent, entre autres, la tête d'une viole de

1720 ayant appartenu à l'Hôpital général de Québec (p. 41), la salle d'exposition d'un magasin de pianos et d'harmoniums en 1891 (p. 148) et le programme complet d'un concert présenté par le Club musical en 1948 (p. 280). Tout en étant destinée à capter l'attention du lecteur non spécialisé, cette iconographie de la musique au Québec contente les chercheurs les plus exigeants grâce au respect des normes bibliographiques. La légende des illustrations et la liste en fin d'ouvrage fournissent des renseignements sur le lieu de conservation des manuscrits musicaux, des peintures et des objets anciens reproduits. Dans une éventuelle réédition, il faudrait toutefois mettre à jour certaines données, comme dans le cas du *Livre d'orgue de Montréal*. Depuis 2009, ce document ne se trouve plus au Centre de recherche Lionel-Groulx, mais plutôt à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, à Montréal.

L'index détaillé de vingt pages révèle également la qualité de cette publication et facilite son utilisation en tant qu'outil de référence. Que ce soit pour retracer un nom de personne, le titre d'une œuvre ou un genre musical, l'index indique l'année dans laquelle est traitée l'information. Ce renvoi à l'année plutôt qu'au numéro de page s'avère une méthode efficace, car chaque page comprend en moyenne deux années. La localisation d'un terme dans le corps de l'ouvrage est ainsi deux fois plus rapide. De plus, en examinant seulement l'index, il est aussi possible de connaître l'année de fondation de plusieurs ensembles instrumentaux ou organismes musicaux du XX<sup>e</sup> siècle, ce qui aurait été impraticable avec un renvoi aux pages. Fait non négligeable, le site Internet de la maison d'édition ([www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)) permet en plus d'effectuer une recherche par mot-clé.

### Particularités

La *Chronologie musicale du Québec, 1535–2004* privilégie certains aspects dont la musique religieuse, et plus précisément l'orgue. Cette priorité accordée au domaine de l'orgue se manifeste à travers les nombreuses mentions d'installation ou d'inauguration d'instruments et de nominations au poste d'organiste. L'introduction générale justifie l'abondance d'informations sur ce sujet en s'appuyant sur des critères économiques et sociaux. Premièrement, « l'énumération des orgues installés dans les églises du Québec donne une idée des investissements financiers qui ont été exigés par les paroisses » (p. 11). Deuxièmement, les églises étaient les principaux employeurs de musiciens—organistes pour la plupart—jusqu'à la création de la radio d'État en 1936 (p. 215). Troisièmement, les « organistes ont été et demeurent les principaux responsables des cours d'écriture (harmonie, contrepoint, fugue) dans les institutions », représentant ainsi les « gardiens jusqu'à nos jours de la grande tradition tonale » (p. 11). Considérant ces critères et la volonté de refléter la place importante de l'orgue dans l'histoire musicale québécoise, il semble logique que les auteurs se soient attardés à de nombreux faits historiques reliés à cet instrument.

En plus de l'orgue, une attention particulière a été portée aux premières québécoises ou canadiennes de tous genres. Au fil des pages, le lecteur découvre en quelle année a lieu pour la première fois au Québec ou au Canada la mention d'un concert public (1765), la publication d'un ouvrage de pédagogie musicale

(1828), l'édition de musique profane canadienne (1840), la parution d'une revue musicale anglaise (1854), la fabrication d'un accordéon (1871), la formation d'une société professionnelle de musique de chambre (1892), la fondation d'une compagnie de disque (1897), la composition d'une œuvre pour le service à la synagogue (1915), la radiodiffusion d'un opéra (1923), la production d'une émission financée par l'État (1929), la radiodiffusion d'une matinée du Metropolitan Opera (1931), l'audition de musique électroacoustique européenne (1960), ou la fondation d'une école publique à vocation musicale (1972). Des personnes sont également citées en tant que pionnières dans leur domaine : Jean Girard, organiste de métier à Montréal (p. 48), Charles Sauvageau, musicien natif du Québec s'étant entièrement consacré à son art (p. 110), John Lovell, imprimeur spécialisé dans les compositions canadiennes (p. 112), Frantz Jehin-Prume, artiste de réputation internationale ayant élu domicile au Canada (p. 154) et Micheline Coulombe Saint-Marcoux, compositrice ayant obtenu le Prix d'Europe (p. 306). Les créations canadiennes d'œuvres d'envergure sont aussi notées : l'*Oratorio de Noël* de Saint-Saëns en 1882, la *Symphonie pastorale* de Beethoven en 1886, *Der Fliegende Holländer* de Wagner en 1894 et le *Concerto pour la main gauche* de Ravel en 1934.

Qualifier un événement de « première » est souvent délicat. Dans la *Chronologie musicale du Québec, 1535–2004*, deux affirmations paraissent discutables. En premier lieu, Frédéric Glackemeyer est considéré comme « le premier musicien de la ville de Québec » (p. 55). Établi dans la capitale à partir de 1783, cet instrumentiste d'origine allemande y est demeuré jusqu'à son décès, en 1836. Toutefois, un maître de musique dénommé François Laigniez a œuvré à Québec de 1749 à 1759, et il était désigné comme le « meilleur musicien dans le pays » (p. 44), ce qui confirme la présence d'autres musiciens dans cette ville avant Glackemeyer. En second lieu, *La Conversion d'un pêcheur de la Nouvelle-Écosse* de Jean-Baptiste Labelle est qualifiée de première opérette canadienne (p. 158). En fait, cette œuvre a été créée en 1868, soit plusieurs décennies après *Colas et Colinette ou le Bailli dupé* (1790) de Joseph Quesnel, actuellement considérée comme la première opérette en Amérique du Nord (Ménard et Poussart 1993, 677).

### Faiblesses

La périodisation sur laquelle repose la division en chapitre de la *Chronologie musicale du Québec, 1535–2004* est sujette à discussion. Les auteurs ont préféré constituer des périodes historiques en se basant sur des événements culturels plutôt que politiques. Cette volonté louable demeure toutefois discutable au sujet de la séparation des deux premières époques. L'introduction du deuxième chapitre ne justifie ni l'emploi du titre « le développement des institutions musicales » ni les raisons du commencement de cette période à 1800. Cette date ne correspond d'ailleurs à aucune ouverture d'institution musicale. De plus, l'introduction aurait dû définir ce terme. L'expression « institution musicale » inclut-elle uniquement les établissements d'enseignement, ou englobe-t-elle les ensembles musicaux, les maisons d'édition et les sociétés de concert ? Il aurait peut-être été préférable de fixer la fin de la première période à 1759, année de

la destruction de l'orgue Richard de la cathédrale catholique de Québec et de la présentation d'un service protestant soulignant la victoire des Anglais. Ces deux événements, dotés d'une forte symbolique, ont d'ailleurs ouvert une ère nouvelle, durant laquelle les traditions musicales anglaises se sont superposées à l'interprétation du répertoire français et du folklore canadien-français. La délimitation entre les deuxième et troisième époques apparaît néanmoins fort intéressante. En effet, l'année 1903 a été choisie comme point de départ à la période d'émergence du statut de compositeur professionnel, car le premier concert consacré uniquement à des œuvres de Canadiens vivants a été présenté durant cette année. Cette date marque également la publication du *Motu proprio* de Pie X, qui changea profondément la tradition musicale catholique.

Quelques anachronismes et imprécisions affaiblissent la qualité du volume. Contrairement à ce qu'affirment les auteurs, le début de la construction de la cathédrale anglicane de Québec ne se situe pas en 1799 (p. 71), mais plutôt en 1800 (Würtele 1927, 14). Le Club André-Mathieu n'a pas été créé en 1948 (p. 280), mais plutôt en 1943, comme l'atteste le récent ouvrage d'Amélie Mainville sur la vie musicale à Trois-Rivières (2009, 75). De plus, l'information sur l'engagement de Glackemeyer à titre d'organiste de la cathédrale catholique de Québec de 1816 et 1818 (p. 93) n'est pas fondée. Comme le souligne Vivianne Émond (1986, 48), aucun document n'atteste l'attribution officielle du poste d'organiste à Glackemeyer. En contrepartie, il est prouvé que ce musicien a accordé l'orgue de la cathédrale de 1802 à 1821, car les archives de cette institution mentionnent ses honoraires d'accordeur. Enfin, les auteurs prétendent qu'un orgue a été construit par Samuel Warren en 1847 pour l'église paroissiale de Lotbinière (p. 127). En réalité, la fabrique de Saint-Louis de Lotbinière a acheté l'ancien orgue Elliot de la cathédrale anglicane de Québec en 1846 et l'instrument a été installé par Louis Mitchell, alors employé de la maison Samuel R. Warren (Morisset 1953, 41).

Le livre comporte également quelques redondances qui auraient pu être évitées. Les deux courts textes en caractères gras à propos de Glackemeyer (p. 52 et 55) auraient dû être réunis. Les renseignements concernant le récital d'orgue du 9 février 1864 ne devraient pas figurer en page 153, car ils sont reproduits avec précision à la page 155. De même, la mention de la construction de l'orgue Brodeur à Cacouna pourrait être supprimée à la page 185, puisqu'elle est détaillée en page 187. Finalement, les informations concernant la Société Sainte-Cécile (p. 160–161) auraient dû être regroupées.

Certaines omissions, surtout dans le dernier chapitre, portent ombrage à la qualité de l'ouvrage. S'agit-il de renoncements volontaires ou de simples oublis ? À titre d'exemple, la fondation de plusieurs ensembles, festivals et institutions d'enseignement n'est pas signalée : l'Ensemble Caprice (1989), le Trio Hochelaga (2000), le Theater of Early Music (2001), le Festival des couleurs de l'orgue français (1995), le Festival de musique de chambre de Montréal (1995) et la Section musique de l'Université du Québec à Trois-Rivières (ouverte en 1969 et fermée vers 2002). Plusieurs événements musicaux en dehors de Québec et de Montréal ne sont d'ailleurs pas mentionnés, dont la fondation du Ladies Musical Club (Sherbrooke, 1896), de l'Union musicale de Joliette (1902) et des

Rendez-vous artistiques (Trois-Rivières, 1942). Il aurait également été pertinent de préciser le nom des institutions collégiales qui dispensent une formation musicale, au lieu de simplement donner leur nombre (p. 302). Par ailleurs, il est regrettable que les auteurs n'aient pas intégré de bibliographie, d'autant plus que leur ouvrage a globalement été conçu comme un canevas historique donnant une vue d'ensemble de la musique au Québec. Une bibliographie divisée par périodes musicales aurait permis au lecteur de repérer facilement les sources appropriées pour approfondir un sujet l'intéressant davantage.

Enfin, compte tenu de la place prépondérante accordée à l'orgue et aux premières québécoises, des commentaires mériteraient d'être ajoutés parmi les textes en caractères gras pour deux phénomènes notables : l'achat d'orgues Beckerath à Montréal (1959–1961) et la fondation des Conservatoires de musique du Québec (1942–1973). Dans un premier temps, l'ouvrage relate l'inauguration des orgues Casavant de l'église des Saints-Martyrs-Canadiens à Québec et du Séminaire de Saint-Jean-sur-Richelieu ainsi que des orgues Beckerath de la Queen Mary Road United Church, de l'oratoire Saint-Joseph-du-Mont-Royal et de l'église de l'Immaculée-Conception, mais sans mettre en contexte ces événements. Le lecteur aurait peut-être apprécié savoir que l'achat de trois instruments allemands à traction mécanique à partir de 1959 a ébranlé la facture d'orgue au Québec et a provoqué une refonte profonde des pratiques chez Casavant. Pour contrer la concurrence européenne et répondre à la mode néo-baroque, Casavant a livré un majestueux instrument néo-classique à Québec en 1960 et un orgue à traction mécanique à Saint-Jean-sur-Richelieu en 1961. Dans un deuxième temps, il aurait été intéressant d'intégrer un paragraphe supplémentaire sur la fondation des Conservatoires de musique du Québec à partir de 1942, d'autant plus que le livre rapporte les nombreux essais d'implantation d'un conservatoire national de musique, et ce dès le retour au Québec d'Antoine Dessane (1869). La volonté de créer un conservatoire financé par l'état est d'ailleurs devenue un enjeu majeur dans le Québec de la fin du XIX<sup>e</sup> et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

### **Aboutissement**

Cette *Chronologie musicale du Québec, 1535–2004* serait un excellent candidat pour une réédition, ce qui permettrait d'ajouter des renseignements essentiels—surtout dans le quatrième chapitre (1968–2004), de mieux représenter les régions du Québec, d'effectuer des mises à jour, de corriger certaines erreurs, de supprimer les redondances et d'ajouter quelques précisions. À ce titre, il serait intéressant d'indiquer que John Bentley était organiste à la cathédrale catholique de Québec en 1804–1807 et 1810–1813 (p. 87), que Rivière-du-Loup fait référence à la municipalité de Louiseville (p. 101) et que Raymond Perrin ne dirige plus la Maîtrise du Cap-de-la-Madeleine depuis 1997 (p. 317).

Malgré certaines faiblesses, le volume demeure un ouvrage de référence par excellence et il fera bien vite autorité pour la recherche sur la vie musicale du Québec et du Canada. Par son approche schématique et son rassemblement méticuleux de données couvrant cinq siècles de pratique et de création musicales au Québec, cette chronologie n'a pas d'égal en son domaine. Cette

publication, récipiendaire du prix Opus 2009–2010 du meilleur livre de l'année, possède d'ailleurs le mérite de présenter de façon claire et détaillée les fondations d'une histoire générale de la musique au Québec. Il ouvre enfin la voie à d'autres publications, dont une chronologie québécoise de la musique populaire et folklorique.

#### RÉFÉRENCES

- Amtmann, Willy. 1976. *La musique au Québec 1600–1875*. Traduit de l'anglais par Michelle Pharand. Montréal : Éditions de l'Homme.
- Barrière, Mireille. 2002. *L'Opéra français de Montréal : L'étonnante histoire d'un succès éphémère*. Montréal : Fides.
- . 2008. *Colette Boky : Le chant d'une femme*. Montréal : Triptyque.
- Bélanger, Nicole et Claire Bouchard. 1995. *La vie musicale dans l'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. 4 vol. Chicoutimi : Vivat.
- Benoit, Marcelle. 2004. *Les événements musicaux sous le règne de Louis XIV : Chronologie*. La vie musicale en France sous les rois Bourbons, 33. Paris : A. et J. Picard.
- Bourassa, Juliette et Lucien Poirier. 2003. *Les divertissements urbains, confrontation de deux cultures d'après le Répertoire des données musicales de la presse québécoise*, tome 1 : Canada, volume 2 : 1800–1824. Québec : Faculté de musique, Université Laval.
- . 1990. *Répertoire des données musicales de la presse québécoise*, tome 1 : Canada, volume 1 : 1764–1799. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Couture, Simon. 1992. « Les origines du Conservatoire de musique du Québec ». *Les Cahiers de l'ARMuQ* 14 : 42–63.
- Désilets, Andrée (dir.). 1989. *La vie musicale à Sherbrooke : 1820–1989*. Sherbrooke : La Société d'histoire de Sherbrooke.
- Émond, Vivianne. 1986. « "Musique et musiciens à Québec : souvenirs d'un amateur" de Nazaire Levasseur (1848–1927) : étude critique ». Mémoire de maîtrise, Université Laval.
- Gallat-Morin, Élisabeth. 1988. *Un manuscrit de musique française classique, étude critique et historique : le Livre d'orgue de Montréal*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Gallat-Morin, Élisabeth et Jean-Pierre Pinson. 2003. *La vie musicale en Nouvelle-France*. Cahiers des Amériques 1, Collection musique. Sillery : Septentrion.
- Hall, Charles J. 1990. *An Eighteenth-Century Musical Chronicle : Events 1750–1799*. Music Reference Collection, 25. New York : Greenwood Press.
- . 1989. *A Nineteenth-Century Musical Chronicle : Events 1800–1899*. Music Reference Collection, 21. New York : Greenwood Press.
- Lefebvre, Marie-Thérèse. 1986. *Serge Garant et la révolution musicale au Québec*. Montréal : Éditions Louise Courteau.
- . 1991. *La création musicale des femmes au Québec*. Montréal : Éditions du remue-ménage.
- . 1996. *Jean Vallerand et la vie musicale au Québec*. Montréal : Éditions du Méridien.

- . 2000. *Choix de textes inédits de Rodolphe Mathieu*. Montréal : Guérin.
- . 2002. *Édition critique d'œuvres de Rodolphe Mathieu*. Montréal : Centre de musique canadienne au Québec.
- . 2004. *Rodolphe Mathieu (1890–1962), l'émergence du statut professionnel de compositeur au Québec*. Sillery : Septentrion.
- . 2005. «Marius Barbeau, une éminence grise dans le milieu musical québécois». *Les Cahiers des Dix* 59 : 89–125.
- . 2005. *Rodolphe Mathieu, un compositeur remarquable*. Montréal : Lidec.
- . 2006. *André Mathieu, pianiste et compositeur québécois*. Montréal : Lidec.
- . 2009. «Micheline Coulombe Saint-Marcoux et Marcelle Deschênes : pionnières dans le sentier de la création électroacoustique». *Circuit* 19, 1 : 23–41.
- Locat, Raymond. 1993. *La tradition musicale à Joliette : 150 ans d'histoire*. Joliette : Raymond Locat.
- Mainville, Amélie. 2009. *La vie musicale à Trois-Rivières : 1920–1960*. Québec : Septentrion.
- Ménard, Denise et Annick Poussart. 1993. «Colas et Colinette ou le Bailli dupé». Dans *Encyclopédie de la musique au Canada*, 2<sup>e</sup> éd., sous la direction de Helmut Kallmann et Gilles Potvin, 1, 677–678. Montréal : Fides.
- Morisset, Gérard. 1953. *Les églises et le trésor de Lotbinière*. Collection Champlain. Québec : Gérard Morisset.
- Provencher, Jean. 2008. *Chronologie du Québec, 1534–2007*. Montréal : Boréal.
- Vincent, Odette. 2000. *La vie musicale au Québec : art lyrique, musique classique et contemporaine*. Collection Explorer la culture. [Sainte-Foy] : Presses de l'Université Laval (Éditions de l'IQRC).
- Würtele, Fred C. 1927. «The English Cathedral of Quebec». *Transactions of the Literary and Historical Society of Quebec*, 20 (1890). Réimpression avec additions sous le titre *The Cathedral of the Holy Trinity, Quebec*, [Québec] : Le Soleil.

LOUIS BROUILLETTE

Glenn Watkins. 2010. *The Gesualdo Hex: Music, Myth, and Memory*. New York: Norton. xviii + 384 pp. ISBN 978-0-393-07102-3 (hardcover).

The notoriety of Carlo Gesualdo, Prince of Venosa (ca. 1561–1613) rests upon two distinct factors: his unusually chromatic polyphonic vocal music and his role in the brutal murder of his wife, Maria d'Avalos, and her lover, the Duke of Andria, in 1590. The lurid details of the murder have been more than enough to provoke the imaginations of poets, authors, and filmmakers, and Gesualdo the composer usually fades into the wings in favour of Gesualdo the “brutal psychopath,” as though he were a sort of Hannibal Lecter of the Renaissance. In the past, the attention lavished on Gesualdo's life has not reflected a commensurate love of his difficult music. Charles Burney thought his music